



Le type Peul en Égypte ancienne :

- à gauche : jeune fille au type peule avec la coiffure totémique. Tombe d'Ipouy, Thèbes, XIX^{ème} dynastie.

- à droite : Ramsès II enfant (Nouvel Empire, XIX^{ème} dynastie), Il porte la tresse typique des enfants de la noblesse avant la puberté.

Cf. Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres – Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967, planches LIV et LV.

Les planches que Cheikh Anta Diop consacre au métissage peul (le groupe VIII intitulé « *La naissance du type peul à partir de la XVIII^{ème} et de la XIX^{ème} dynastie par suite du métissage consécutif à la conquête de l'Asie et à l'invasion des "Peuples de la Mer" »*) sont très pertinentes du fait qu'elles sont tirées de l'art égyptien du Nouvel Empire et reflètent parfaitement le type peul. De plus elles ont l'avantage de confirmer un passage de la tradition faisant allusion à l'usage de la fleur de nénuphar comme élément de parure féminine.

□ L'origine des Peul : les principales thèses confrontées aux traditions africaines et à l'égyptologie

Aboubacry Moussa LAM

Résumé : *Après une brève revue critique de différents travaux consacrés à l'origine des Peuls ou Fulbe, utilisant essentiellement les données des traditions africaines et de l'égyptologie l'auteur démontre l'origine nilotique de ce peuple. Il éclaire également d'une lumière nouvelle les relations existantes entre les Fulbe et les Haal-pulaar-en. Le présent article résume, tout en l'actualisant, l'ouvrage de l'auteur intitulé 'De l'origine égyptienne des Peuls'.*

Abstract : *The origin of the Peul: the principal thesis confronted to the African traditions and to Egyptology. After a brief critical review of different works consecrated to the origin of the Peul people or Fulbe, using the data of the African traditions and the Egyptology, the author demonstrates the origin of this people as being from the Nile region. He puts under a new light as well, the existing relations between the Fulbe and the Halaar-pulaar-en. The present article sums up, as well it actualises it, the work of the author entitled 'De l'origine égyptienne des Peuls'.*

1. Introduction

L'origine des *Peul* ou *Fulbe* a été un sujet très discuté surtout dans la période couvrant la deuxième moitié du 19^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème}. Des spécialistes, essentiellement européens, se sont penchés sur l'origine aussi bien ethnique que géographique de ces fameux pasteurs si caractéristiques de la savane soudano-sahélienne.

Il ressort de l'ouvrage de Louis Tauxier, une synthèse publiée en 1937, que l'unanimité était loin d'être faite autour de cette question ; cependant les thèses qui faisaient souvent du *Pullo* un Blanc venu d'Asie mais parfois d'Europe avaient la faveur des spécialistes. Quand nous avons repris la question en 1989 sous forme de thèse de doctorat d'État, les choses avaient légèrement évolué en faveur du continent africain et du Noir. En effet les chercheurs se partageaient pour l'essentiel, entre la vallée du Nil et le désert du Sahara, mais l'égyptologie et les traditions africaines n'étaient que rarement utilisées dans le débat ; Cheikh Anta Diop et Amadou Hampaté Ba étant les rares auteurs à avoir sérieusement exploré l'une ou l'autre voies.

Le présent texte a donc pour objectif de corriger cette anomalie de l'historiographie africaine: faire l'histoire des Africains sans tenir compte de leurs points de vue même si ceux-ci

existent. Il s'agit donc de voir ce que les traditions africaines, peules en tête, ont dit sur l'origine des *Fulbe* et de contrôler ces dépositions par les données de l'égyptologie. Cela fait, il apparaît que bien des énigmes qui ont divisé les spécialistes pendant si longtemps auraient trouvé de bonnes explications si on avait eu la sagesse d'interroger les traditions africaines les plus authentiques.

Notre analyse comprend deux volets : 1) le débat sur l'origine des Peul (ou *Fulbe*) et ses impasses, 2) les données des traditions africaines et de l'égyptologie.

1. Le débat sur l'origine des *Peul* (*Fulbe*) et ses impasses

D'où viennent les *Peul* ou *Fulbe* ? A quelle race et à quelle culture appartiennent-ils ? Ces deux questions ont préoccupé et occupé de nombreux savants et ont reçu au cours des siècles les réponses les plus diverses et parfois les plus surprenantes : le Docteur Lelièvre fait des *Fulbe* des Gaulois et des Galates ; le Colonel Frey, des Annamites et le Capitaine Figeac des Pélasges¹. A côté de ces thèses qu'on pourrait, sans exagération, qualifier de fantaisistes ou de farfelues, il y a heureusement des points de vue plus sérieux et plus éloignés de l'imagination débordante.

Pour Maurice Delafosse, les *Fulbe* descendraient en réalité des fameux Fouth/Phoud/Foul des traditions judéo-chrétiennes, « un peuple originaire de la Mésopotamie, de la Syrie ou de la Palestine, mais qui, après un long contact avec les Égyptiens et les Éthiopiens, avait élu domicile en Afrique vers le VI^{ème} siècle au moins avant Jésus-Christ dans le voisinage de l'Égypte et non loin de la mer [...] probablement dans la Cyrénaïque². » Toujours d'après Delafosse, c'est à partir de 80 après Jésus-Christ que ces fameux Judéo-Syriens, sous la persécution romaine, se mirent à émigrer pour l'ouest du continent³. Après de nombreuses péripéties, ils arrivèrent au Fuuta-Tooro où ils finirent par prendre le pouvoir politique des mains des Toucouleurs ; ce qui entraîna un conflit au terme duquel les Judéo-Syriens, devenus les *Fulbe*, vont se disperser à travers toute la partie ouest du continent. En effet, entre temps, ils s'étaient beaucoup métissés avec leurs hôtes et avaient adopté leur langue, le pulaar. Ils doivent d'ailleurs le nom de *Fulbe* à un terme de cette langue qui, réinterprétant *Fouth/Phoud/Foul*, lui donna le sens d'"éparpillés"⁴. Dans un article postérieur à Haut-Sénégal-Niger, Delafosse affirme que le pulaar « est un idiome nettement nègre, parent du wolof et très voisin du sérer, vraisemblablement emprunté par les *Peuls* aux anciens autochtones noirs du Termes et des régions avoisinantes⁵. » Toujours dans le même texte, il fait ce développement très intéressant pour notre propos :

« Les Toucouleurs donnent au dialecte peul qu'ils parlent le nom de pular et se désignent souvent eux-mêmes par le terme *Halpularen* c'est-à-dire "ceux qui parlent pular" Le peul est certainement la langue maternelle des Toucouleurs depuis fort longtemps, sans savoir s'ils la parlaient déjà avant l'arrivée des *Peuls* au Futa sénégalais. En tout cas, nous savons, grâce à une indication d'Al Bakri que, dès le XI^{ème} siècle, l'hippopotame était désigné au moyen de son nom peul (*ngabu*) par les riverains du Sénégal dans la contrée du Futa⁶. »

¹ Tauxier L., *Mœurs et histoires des Peuls*, Paris, Payot, 1937, p. 113-114.

² Delafosse M., *Haut-Sénégal-Niger*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, T.I, p. 200.

³ *Id.*, *Ibid.*, p. 217-218.

⁴ *Id.*, *Ibid.*, p. 223-226. Delafosse tente d'établir un lien peu évident entre «éparpiller», «recouvrir de poudre» et *Fulbe*.

⁵ *Id.*, « Takrur », *Encyclopédie de l'Islam*, T. IV, 1934, p. 665.

⁶ *Id.*, *Ibid.*, p. 665.

En résumé, d'après Maurice Delafosse, les *Fulbe* seraient le résultat d'une transformation dans l'espace et le temps d'un groupe purement leucoderme en une nouvelle entité ethnique métissée ; et la langue de cette entité serait le *pulaar* ou *fulfulde*, « un idiome nettement nègre » qui pourrait appartenir « aux autochtones noirs du Termes et des régions avoisinantes » et que les Toucouleurs parleraient peut-être déjà avant l'arrivée des Peuls au Fuuta. Ainsi Delafosse qui connaissait les réalités ethniques et linguistiques de l'Afrique de l'ouest a voulu expliquer à sa manière le métissage incontestable des *Fulbe* et la négritude non moins incontestable de leur langue. Rappelons que Delafosse appartenait à ces spécialistes occidentaux qui soutenaient l'idée selon laquelle ce sont des Blancs venus de l'extérieur qui ont civilisé l'Afrique⁷. Ainsi les *Fulbe* ne pouvaient être que des Blancs métissés et acculturés au point de se retrouver avec une langue dont l'origine devient un véritable casse-tête pour Delafosse : Dans Haut-Sénégal-Niger, il affirmait que cette langue était celle des Toucouleurs, idée qu'il abandonna dans Takrur au profit de celle que nous avons exposée supra. Ce faisant, il aboutit à une impasse. Le *pulaar* qui est très proche du wolof et du seereer, ne pouvait pas être, pour des raisons de vraisemblance, la langue originelle des Judéo-Syriens. Il fallait donc un troisième groupe que l'auteur n'arriva pas malheureusement à identifier avec précision (nous l'avons vu supra). Mais s'il y avait une autre ethnie propriétaire du *pulaar*, pourquoi alors *Fulbe* et *Haal-pulaar-en* restèrent-ils les seuls à utiliser cette langue ? Delafosse n'a jamais répondu à cette question. Ainsi, force est de constater que la thèse judéo-syrienne est une impasse.

Pour Alain Anselin, le noyau dur de l'ethnie peule serait constitué de deux composantes : une composante tamoul qui correspond aux clans Ka des vachers et une composante éthiopienne qui regroupe les clans BA des guerriers. Ainsi « *clans tamouls et éthiopiens se sont progressivement constitués en entité ethnique unique*⁸ » donnant de la sorte des Peuls ou du moins le noyau du Peul, sans qu'aucun des deux ait cédé sur sa spécificité⁹. Les *Fulbe* vont transiter par le Sahara où leur présence est attestée par l'art rupestre. « Puis [ils] s'installent, à partir de la fin du premier millénaire, sur les rives du Sénégal et se fondent progressivement dans la population du Tékrou. Un Peul finit par devenir empereur du Tékrou¹⁰. »

Quant à l'origine de la langue des *Fulbe*, la thèse d'Anselin est la suivante : « *L'hypothèse de l'adoption du pular, au Sénégal, par les Peuls est tout à fait plausible. Elle est toutefois par trop réductrice. Le Peul n'a pas adopté telle quelle la langue des Toucouleur. Il l'a enrichie de son lexique pastoral originel qu'il a joint à ceux de l'agriculture et du pouvoir propres aux Toucouleurs. Il l'a probablement enrichie aussi sur le plan phonologique, traitant ici la langue toucouleur d'un gosier tamoul ou éthiopien, la traitant là selon la norme toucouleur. Ce qu'il faut admettre, c'est qu'en aucun cas le pasteur peul n'a pu apporter le pular avec lui aux riverains du Sénégal et aux habitants du Fouta Toro. Ce serait admettre qu'il a apporté avec lui un lexique de l'agriculture, un lexique du pouvoir étatique alors qu'il n'était pas agriculteur et connaissait pas d'État, lors de son ethnogénèse saharienne. Ce serait admettre que les clans fondateurs de la mouvance peule parlaient une langue à classes semblable au bantou. Or, ni les Tamouls, ni les Éthiopiens, ni les Nilotes ne parlent de langues à classes. Il faut bien en conclure que le pular, langue à classes, est une langue adoptée par le Peul au Tekrou¹¹. »*

⁷ Voir Diop C. A., *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1979, T.I, préface de 1954, p. 13.

⁸ Anselin A., *La question peule et l'histoire des Égyptes ouest-africaines*, Paris, Karthala, 1981, p. 56.

⁹ *Id.*, *Ibid.*, p. 56.

¹⁰ *Id.*, *Ibid.*, p. 57.

¹¹ *Id.* *Ibid.*, p.57.

Ainsi, à en croire A. Anselin, le *Pullo* serait le fruit d'un long processus de métissage qui impliquerait des Tamouls, des Éthiopiens, des Nilotes, des Sahariens et finalement et essentiellement des Toucouleurs ; puisque ce seraient ces derniers qui leur auraient donné leur langue. La thèse d'Anselin est très originale mais elle comporte des faiblesses pour tous les connaisseurs du groupe poularophone. En effet, le *Pullo* n'a jamais été un pur éleveur nomade ignorant l'agriculture ; donc il n'avait pas besoin d'emprunter le lexique agraire et étatique de sa langue, et l'homogénéité du pulaar est telle qu'il faut exclure l'hypothèse d'Anselin sur la fusion de plusieurs lexiques appartenant à des langues différentes pour sa composition. Il faut dire enfin que le pulaar ne peut pas être une langue née en Afrique occidentale pour la bonne et simple raison que sa parenté si manifeste¹² avec l'égyptien ancien exclut une telle éventualité.

Quant au métissage des *Fulbe*, disons pour l'instant qu'Anselin le constate comme l'on fait de nombreux auteurs mais que l'explication qu'il avance est loin d'être satisfaisante. En effet elle fait du *Pullo* une sorte d'électron libre qui s'est laissé, au cours des temps et suivant les espaces qu'il a traversés, attirer par différents noyaux alors que les faits disponibles commandaient plutôt d'inverser la perspective c'est-à-dire faire du *Pullo* l'acteur principal de son métissage originel.

Pour le Marquis de Tressan également le *Pullo* serait un être de synthèse. Comme il l'écrit lui-même, il préfère « *grossir les rangs des vingt-cinq auteurs, dont certains étaient d'authentiques savants qui se sont basés sur les caractères somatiques des Peuls nomades, et ont opté pour une origine éthiopienne ou nubienne*¹³. » Voilà pourquoi, exploitant une information de Mademoiselle Verdat, archiviste paléographe, il soutient l'hypothèse selon laquelle les *Fulbe* seraient venus de l'est en suivant la route des caravanes (El Obeid, El Facher, Abéché, Lac-Tchad, Boucle du Niger) mais en deux vagues. La première composée de Peuls rouges, viendrait d'Éthiopie ; la seconde, formée de Peuls noirs viendrait elle de Nubie. L'auteur affirme également connaître d'autres théories qui font venir les Peuls de l'est par le sud du Sahara et sans leur donner une parenté sémitique¹⁴.

Pour ce qui est de la langue peule, le Marquis de Tressan rejette la thèse de l'emprunt aux Seereer comme le pensait Lilius Homburger qui l'appuyait sur le fait que les deux langues étaient apparentées mais que le seereer était plus archaïque que le pulaar¹⁵. Partant comme Homburger du fait que le pulaar avait plus de classes nominales que le seereer (ainsi que le wolof et le joolaa), il conclut, contrairement à celle-ci, que c'est le pulaar la langue la plus ancienne et qu'elle ne saurait donc provenir du seereer.

On le voit : comme Anselin, Le Marquis de Tressan milite pour la thèse de la rencontre de deux groupes. Mais si nous regardons les choses de plus près, nous constatons, que pour lui il y avait incontestablement une composante noire : c'est celle venue de Nubie. Voilà, comment il explique le phénotype peul. Ce faisant, il ruine la thèse hamitique qui faisait du *Pullo* un Blanc métissé avec des Noirs. Mais il n'explique pas pour autant l'unité culturelle du groupe qui semble s'opposer à la thèse de la double origine. Il n'explique pas non plus comment des Éthiopiens et des Nubiens en sont arrivés à adopter une langue apparentée au seereer au point d'en être considérée par certains comme une excroissance. On aboutit donc

¹² Voir Homburger L., "Les représentants de quelques hiéroglyphes égyptiens en peul", *Mémoires de la Société linguistique de Paris*, T.XXII, fascicule 5, 1930, p.277-328 ; Lam A.M., *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Présence Africaine, 1993, p.276-297 et lexique, p. 377-415.

¹³ Tressan (Marquis de), "Au sujet des Peuls", *Bulletin de l'IFAN*, série B, T.XIV, n°4, 1952, p. 1556.

¹⁴ *Id.*, *Ibid*, p. 1556.

¹⁵ Homburger L., "Le sérère-peul", *Journal de la Société des Africanistes*, T. IX, n°1, 1939, p. 85 et 100.

là également à des impasses.

Charles Monteil défend une thèse voisine de celle du Marquis de Tressan. Pour lui les *Fulbe* seraient constitués de deux groupes : les Peuls noirs plus anciens qui étaient des éleveurs et les Peuls rouges qui seraient un « *mélange arabo-berbère, peut-être mâtiné de Juifs*¹⁶. » Ce dernier groupe serait constitué des descendants de soldats Ommeyyades envoyés contre le Ghana en 739. Ces soldats auraient assimilé dans la « *bordure occidentale des Sahariens et des Soudanais*¹⁷ » des Berbères et des Sémites. Quant à la langue, les Peuls rouges qui seraient le groupe le plus pur, auraient confisqué à leur profit le pulaar, une langue nègre qui devait beaucoup au mannde¹⁸.

Aux critiques déjà adressées au Marquis de Tressan, ajoutons que le fait peul est incontestablement antérieur à l'expédition de 739 !

D'autres auteurs situent l'origine des *Fulbe* au Sahara. Leur thèse se fonde essentiellement sur les données de l'art rupestre.

Ainsi, dans un article commun publié en 1966, Amadou Hampaté Ba et Germaine Dieterlen soutiennent l'idée que la plupart des traditions des Peuls actuels trouvent leurs origines dans le Sahara d'avant la désertification. S'il faut reconnaître que les faits avancés par Amadou Hampaté Ba, qui était un initié, et Germaine Dieterlen, une ethnologue de terrain, étaient d'une grande pertinence, il faut souligner également qu'ils laissaient sans solutions beaucoup de problèmes :

- a) - Pourquoi les *Fulbe*, descendants supposés des Bovidiens, ont-ils presque perdu la pratique de l'art ?
- b) - Pourquoi les traits caractéristiques des Bovidiens se retrouvent-ils également chez les anciens Égyptiens et pas seulement chez les *Fulbe* ?
- c) - Pourquoi certaines similitudes incontestablement nées dans la vallée du Nil et après l'ère bovidienne se retrouvent-elles chez les *Fulbe* et chez les Égyptiens ?

Oumar Kane identifie grâce à l'art rupestre saharien des traits culturels spécifiques aux *Fulbe* : race des bovins propres aux Peuls, huttes rondes, techniques d'attache des veaux, tir à l'arc, couleur sombre des hommes, coiffure en cimier des femmes¹⁹, etc. Tout cela l'amène tout naturellement à faire venir les *Fulbe* du Sahara : au lendemain de la désertification, ils auraient, comme les autres populations, gagné le sud, suivant la migration de l'isohyète 400mm²⁰. Et c'est lui qui donne l'explication de certaines similitudes entre anciens Égyptiens et d'autres populations comme les *Fulbe*. En effet « *la parenté linguistique entre l'égyptien ancien et les autres langues africaines résulte de la coexistence pendant des millénaires des différents peuples africains et des proto-Égyptiens dans le Sahara [...] c'est sur ce fond que repose l'unité culturelle chère à Cheikh Anta Diop*²¹. » Ainsi, ce serait pour avoir partagé durant de longs millénaires une même aire de peuplement qu'une certaine parenté culturelle unirait presque toutes les populations de l'Afrique. Cette réponse, bien que logique, ne répond pas à la 3^e question posée supra.

¹⁶ Monteil Ch., "Réflexion sur le problème des Peuls", *Journal de la Société des Africanistes*, T.XX, n°2, 1950, p.178-179.

¹⁷ *Id.*, *Ibid.*, p. 172.

¹⁸ *Id.*, *Ibid.*, p. 172.

¹⁹ Kane O., *Le Futa-Tooro des Satigi aux Almaami* (1517-1807), Doctorat ès Lettres, Université de Dakar, 1985, vol.1, p.69-70.

²⁰ *Id.* *Ibid.*, p.71.

²¹ *Id.* *Ibid.*, note 9, p.173.

C'est dire que la thèse de l'origine saharienne des *Fulbe* elle non plus ne donne une réponse satisfaisante à la question de l'origine des *Fulbe*. Voyons donc la thèse nilotique (plus précisément égyptienne) puisque certaines similitudes entre *Fulbe* et anciens Égyptiens nous y invitent.

L'origine égyptienne des *Fulbe* a été soutenue par un spécialiste du nom d'André Arcin. D'après lui les *Fulbe* seraient une fraction de la population égyptienne rejetée de l'Égypte à la suite d'une défaite. De manière plus précise, ils seraient les fameux *Phouth* de la Bible qui, de l'ouest de l'Égypte, auraient gagné le sud du Maroc du fait des expéditions des nouveaux maîtres du pays. Du Sud-Maroc, ils seraient parvenus au FuutaTooro²². Si Arcin défend la thèse de l'origine égyptienne, il est important cependant de préciser que pour lui, les *Fulbe* étaient des Blancs²³. Autrement dit, il passe à côté de la bonne explication en ce qui concerne leur appartenance raciale et leur culture, notamment la nature de leur langue.

La thèse de l'origine égyptienne des *Fulbe* a été également défendue par Cheikh Anta Diop, un historien d'une envergure exceptionnelle. L'auteur de *Nations nègres et culture* s'attaque d'abord aux apparences trompeuses de la question qui ont perdu de nombreux spécialistes en ces termes : « *On a souvent supposé que les Peuls étaient à l'origine des Blancs qui se seraient nigrifiés progressivement par voie de métissage*²⁴ (...). *On pourrait croire au premier abord que les Peuls se sont formés dans la région l'Afrique Occidentale où les Maures sémites et les Nègres sont restés longtemps en contact (...)* Si l'hypothèse d'un tel mélange doit être retenue, le berceau où il s'est produit doit être recherché ailleurs, malgré les apparences. Les Peuls, comme les populations d'Afrique Occidentale seraient venus d'Égypte²⁵. »

Cheikh Anta commence par s'attaquer à la thèse qui fait des *Fulbe* des Blancs nigrifiés et rejette celle-ci pour les raisons suivantes :

- a) - L'étude de la langue peule montre que celle-ci, loin d'être une langue sémitique ou indo-européenne, est au contraire apparentée aux langues négro-africaines, spécialement le wolof, le seereer et l'égyptien ancien ;
- b) - « *Si les Peuls étaient un élément conquérant, d'un niveau culturel supérieur, propagateurs d'une civilisation, venus d'on ne sait où, même en se métissant dans de telles conditions de supériorité, c'est leur culture qui devrait être transmise, c'est leur langue qui devrait être imposée aux aborigènes de l'Afrique au lieu que l'inverse se produise*²⁶. »

Compte tenu de ces faits, « *on est donc obligé de supposer qu'ils étaient à l'origine d'authentiques Africains, progressivement métissés avec un élément extérieur. Cette hypothèse seule rend intelligible les faits constatés, en permettant d'expliquer pourquoi, malgré leur métissage évident, les Peuls parlent une langue nègre, qu'on ne peut rattacher à aucun groupe sémitique ou indo-européen*²⁷. »

Ainsi donc tout naturellement Cheikh Anta Diop en arrive à expliciter sa thèse égyptienne en s'appuyant sur des faits précis. Les noms peuls *Ka* et *Ba* correspondent aux deux notions

²² Arcin A., *La Guinée française. Races, Religions, Coutumes, Productions, Commerce*, Paris, A. Challamel, 1907, p. 159-162, 167, 228 sq.

²³ Arcin A., *Histoire de la Guinée française. Rivières du Sud-Fouta Dialo*, Région du sud du Soudan, Paris, A. Challamel, 1911, p. 31.

²⁴ Diop C. A., *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1982, p.117.

²⁵ Diop C. A., *Nations nègres et Culture*, éd. de 1979, T. II, p. 388-389.

²⁶ Diop C. A., *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, p.117.

²⁷ Diop C. A., *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, p. 117-118

ontologiques fondamentales de l'Égypte ancienne le "ka" et le "ba" ; quant au nom Bari, il ne serait qu'une addition des deux termes égyptiens ("ba" et "ra", *ra* étant le nom du dieu solaire en Égypte. De même le matriarcat peul qui semblait inexplicable se comprend aisément dans la mesure où l'Égypte ancienne berceau des *Fulbe* était une société sédentaire. Les *Fulbe* auraient donc gardé leur système social originel même si par la suite les circonstances de l'histoire les ont obligés à privilégier très souvent le semi-nomadisme. Donc pour Cheikh Anta Diop les *Fulbe* étaient non seulement d'authentiques Égyptiens mais ils appartiendraient même aux nombreuses tribus d'où sont sortis les Pharaons au cours de l'histoire égyptienne²⁸. Mais alors pourquoi les *Fulbe* ont-ils ce phénotype qui leur donne généralement une peau plus claire que celle des autres Noirs ? D'après Diop, le type peul serait « issu des métissages avec les Étrangers du Delta et les contacts officiels des XVIII^{ème} et XIX^{ème} dynasties avec l'étranger²⁹. » Se faisant plus précis, Cheikh Anta Diop donne des exemples concrets pour illustrer ses affirmations. Ainsi, le grand-père de Ramsès II, Ramsès 1^{er}, « n'était qu'un officier de char descendant d'affranchis étrangers du Delta (...) coopté par Horemheb pour lui succéder sur le trône d'Égypte³⁰. » Séthi 1^{er}, son fils, dut épouser une princesse de sang royal pour légitimer son pouvoir ; et pour se faire accepter du peuple, associa très tôt au pouvoir Ramsès II qui incarnait la légitimité par sa mère³¹. Et Diop d'enfoncer le clou en affirmant que « Séthi 1^{er} et Ramsès II représentent officiellement ce type peul³². » Voilà expliqué le métissage peul. Maintenant comment ces descendants des Égyptiens se sont-ils retrouvés à l'extrémité ouest du continent africain ? La réponse de Diop est encore une fois très logique :

« A la suite de la dislocation de la société égyptienne ancienne - disparition de la souveraineté - ils ont dû émigrer assez tardivement avec leurs troupeaux de bœufs. Par la force des circonstances, ils seraient ainsi passés de la vie sédentaire à la vie nomade. Mais on comprend alors que le matriarcat de la première époque continue à régler les rapports sociaux d'autant plus qu'il est sans doute abusif de parler d'un nomadisme absolu du Peul. En réalité il est semi-nomade³³. »

On le voit, la thèse de Cheikh Anta Diop a l'avantage d'éclairer presque toutes les zones d'ombre que pose la problématique de l'origine des *Fulbe* ; ce que n'avaient su faire beaucoup de ses collègues chercheurs. Cependant lui aussi se heurte au problème des relations entre *Fulbe* et *Haal-pulaar-en*. Nous avons vu supra comment certains spécialistes sont allés jusqu'à faire du pulaar la langue de ces derniers empruntée ou confisquée par les premiers. Pour Cheikh Anta Diop, les Toucouleurs, comme il les appelle, sont différents des Peuls et n'ont pas la même origine qu'eux. En effet si les *Fulbe* sont originaires d'Égypte et sont issus de la population égyptienne, « les Toucouleurs [eux] sont venus du Bassin du Nil, de la région dite "Soudan anglo-égyptien". Ceci est prouvé par le fait qu'on trouve actuellement dans cette région, chez les Nouers, sans altération, les noms totémiques typiques des Toucouleurs qui vivent aujourd'hui sur les rives du Sénégal, à des milliers de kilomètres de distance (...). On trouve dans cette même région, à l'endroit appelé Nuba Hills ou Collines de Nubie, la tribu des Nyoro et celle des Toro. On trouve également dans

²⁸ Diop C. A., *Nations nègres et Culture*, éd. de 1979, T. II, p. 390.

²⁹ Diop C. A., *Antériorité des civilisations nègres - Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967, p.161, note 1.

³⁰ *Id.*, *Ibid.*, p.161, note 1.

³¹ On a ici la force du système matrilineaire égyptien également mis en relief par Christiane Desroches-Noblecourt à travers des spécialistes qui pensent que le sang royal se transmettait par les femmes en Égypte ancienne ; cf. *La femme au temps des pharaons*, Paris, Stock/Laurence Pernoud, 1986, particulièrement p. 43, 57 et 58.

³² Diop C. A., *Antériorité des civilisations nègres - Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967, p.161, note 1.

³³ *Id.*, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, p. 118.

*la région de l'Ouganda- Rwanda, la tribu des Kara*³⁴ ... »

Ainsi *Fulbe* et *Haal-pulaar-en* n'auraient rien à voir les uns avec les autres excepté la communauté de leur langue, le pulaar. Mais les questions qu'on est en droit de se poser ce sont celles-ci : si les deux groupes ont des origines différentes comment en sont-ils arrivés à partager la même langue ? Et pourquoi sont-ils les seuls à la parler ? Les travaux de Diop n'apportent malheureusement pas de réponse à ces questions.

Au terme de ce premier point nous pouvons retenir que l'origine des *Fulbe* a été un sujet très discuté. Cependant les auteurs ont presque tous échoué dans leur tentative de donner une réponse satisfaisante à cette question, Cheikh Anta Diop est celui qui a présenté la thèse la plus crédible quant au phénotype et à l'appartenance culturelle du *Pullo*, mais en séparant *Fulbe* et *Haal-pulaar-en*, il passe malheureusement à côté de l'explication correcte du problème de l'appartenance du pulaar. Voyons maintenant l'éclairage des traditions africaines sur cette épineuse question.

3. Les traditions africaines, l'égyptologie et les *Fulbe*

a) Les traditions africaines

Les spécialistes qui se sont penchés sur le problème de l'origine des *Fulbe* ont utilisé les traditions peules : nous nous contenterons de l'exemple de Louis Tauxier qui, dans son livre *Mœurs et histoire des Peuls*, a bien consacré un chapitre à ces traditions. C'est le chapitre II intitulé : « *Ce que les Peuls pensent eux-mêmes de leurs origines*³⁵. » Au vu des traditions présentées, il apparaît que ce sont celles postérieures à l'islamisation des *Fulbe* qui ont été privilégiées ; choix peu judicieux dans la mesure où le groupe, conformément à son nouveau statut, a tout fait pour occulter son passé antéislamique, lançant ainsi le pauvre foullanisant sur de mauvaises pistes. Voilà pourquoi nous avons plutôt recherché les traditions à exploiter dans le passé antéislamique des *Fulbe*. Ainsi nous sommes tombé sur le conte initiatique de *Njed'do Dewal* qui, selon Amadou Hampaté Ba lui-même³⁶,

« *Présente un intérêt tout particulier en ce qu'il pose dès le départ, le problème de l'origine des Peuls. Il nous décrit en effet le pays fabuleux de Heli et Yoyo où il y a très, très longtemps, avant la dispersion à travers l'Afrique, les Peuls auraient vécu heureux, comblés de toutes les richesses et protégés de tout mal, même de la mort. Par la suite, leur mauvaise conduite et leur ingratitude auraient provoqué le courroux divin. Guéno (le Dieu suprême, l'Eternel) décida de les châtier et suscita à cet effet une terrible et maléfique créature, Njed'do Dewal la grande sorcière, dont les sortilèges feront tomber sur les malheureux habitants de Heli et Yoyo des calamités si épouvantables que, pour y échapper, ils devront fuir à travers le monde*³⁷. » Ainsi, selon les termes mêmes de celui qui l'a fait connaître, le conte initiatique pose le problème de l'origine des Peuls. Nous ne pouvions donc mieux tomber.

Sans plus tarder voyons où se trouvait ce pays d'avant la dispersion et comment il était. Le texte du conte proprement dit commence en ces termes : « *L'histoire se passe dans le wâlo,*

³⁴ *Id.*, *Nations nègres et culture*, p.391.

³⁵ Voir p. 31-44.

³⁶ C'est lui qui a fait connaître le conte.

³⁷ *Njed'do Dewal, Mère de la calamité, conte initiatique peul*, Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines, 1985, Introduction, p. 6.

au pays mythique de Heli et Yoyo³⁸... » Dès le début donc on apprend que les événements qui seront évoqués dans le conte initiatique se sont déroulés au pays mythique des *Fulbe*, lui-même situé dans le *waalo* ; et l'auteur définit le *waalo* de la manière suivante : « "zone inondable", évoquant la fertilité par excellence par opposition au *djêri* "haute brousse"³⁹... »

Voilà des indications d'une importance capitale sur le pays des *Fulbe* d'avant la dispersion que les spécialistes qui ont recherché l'origine des *Fulbe* au Sahara ont ignorées ; autrement ils n'auraient pas cherché du côté du grand désert, même s'il faut accepter que dans leur entendement les *Fulbe* y aient vécu avant la désertification. En tout cas la suite de la description du fameux pays de Heli -e- Yooyo fournit des précisions qui excluent indiscutablement le Sahara. En effet,

« A l'horizon se profilaient des crêtes de montagne dont les courbes s'enchaînaient et se chevauchaient harmonieusement. Les vallées inondables regorgeaient de grandes mares poissonneuses couvertes de nénuphars aux fleurs épanouies, aux graines aussi nombreuses que des grains de mil et aux baies succulentes, si douces qu'elles n'écorchaient point les gencives. Dans la haute brousse, les biches gracieuses et les grands buffles majestueux vivaient en paix car on n'y connaissait point de fauves et les cités n'abritaient point de chasseurs (...) Dans le Wâlo, les puissants fromagers côtoyaient les larges baobabs, comme pour regarder ensemble les grands caïcédrats étendre leurs branches volumineuses dont on tirait un bois d'œuvre précieux. Les plaines fertiles y étaient aussi vastes que l'espace céleste. On ne pouvait dénombrer les rivières et les cours d'eau qui arrosaient la terre en ondulant. Ici, des bancs de sable dévalaient jusqu'au fleuve comme pour s'y nettoyer. Là, des collines boisées, peuplées de myriades d'oiseaux, venaient plonger leurs pieds dans les eaux, comme pour se laver les jambes jusqu'aux genoux. Leurs doux vallonnements épousaient les méandres des rivières, semblant accompagner les vagues jusqu'à leur domicile nuptial. La nature ayant horreur de l'uniformité, parfois des barrages de pierre paraissaient vouloir empêcher les cours d'eau de poursuivre leur chemin vers leur destination finale : le grand lac salé. Mais l'eau, cet élément-mère sans âme, est l'incarnation même de la patience et de la force. Quand un obstacle lui barre le chemin, elle s'élève d'abord sans se presser jusqu'à le recouvrir ; puis elle bondit, dispersant un nuage de gouttelettes au point de faire croire à la venue d'une gatamare [ngatamaare], la première tornade de l'année (...) Le ciel de Heli et Yoyo était semblable à la première salive de l'indigo, du bleu le plus tendre. La brise y était douce, le cheval magnifique et la fille bien belle. Le voyageur y découvrirait, au fil de ses randonnées, des demeures dont chacune était plus agréable que la précédente. Guéno y faisait pleuvoir abondamment, mais les pluies n'y gâtaient ni la récolte ni le fourrage qui y poussait dru.⁴⁰ »

Toujours dans ce pays béni, l'agriculture et l'élevage étaient très prospères : *« Dans les lougans de famille ou les petits lougans individuels on récoltait des citrouilles et du maïs, de grosses courges, des pastèques douces et des haricots à gros grains délicieux. Citrouilles et haricots rampaient et se chevauchaient les uns les autres si généreusement qu'ils en venaient à recouvrir en toutes saisons les toits de chaume, au point d'empêcher la fumée de les traverser pour se répandre dans l'atmosphère. Dans chaque cité, dans chaque petit village se faisaient écho les cris des poules – mâles. Les aboiements des chiens y étaient aussi mélodieux que des sons de trompette, le braiment des ânes n'y offensait point le tympan. Les bœufs mugissaient comme pour attirer l'attention sur leur beauté et leur corpulence. Quant aux bêlements des boucs sollicitant leur femelle, on aurait dit un concert de belles voix humaines⁴¹. »*

³⁸ Ba Amadou Hampâté, *Ibid.*, p. 15.

³⁹ *Id.*, *ibid.*, p.15.

⁴⁰ *Id.*, *Ibid.*, p.17-18.

⁴¹ *Id.*, *Ibid.*, p.17.

La question qui brûle les lèvres est évidemment celle de savoir où se trouvait ce paradis terrestre. Le conte initiatique y répond heureusement et permet de couper court à toute spéculation et de départager les protagonistes du débat sur l'origine des *Fulbe*. C'est le lieu de préciser que la traduction d'Amadou Ba figurant dans *Njed'do Dewal* étant trop libre et partant trop loin du texte pulaar (qu'il n'a pas jugé nécessaire de reproduire dans son œuvre) tel qu'il figure dans une étude que Yéro Sylla a consacrée au conte initiatique⁴², nous proposons ici notre propre traduction : « *Ainsi vivait la race peule à Yooyo, heureuse dans Heli, les grandes villes. Les savants qui se sont renseignés jusqu'à avoir compris ne sont pas d'accord sur l'emplacement de Yooyo. Où se trouve cette terre ? Où a-t-on fondé Heli ? Ceux-ci les situent du côté de la mer est, sur les terres de notre tante Balqiisa. Ceux-là contestent ce point de vue énergiquement. Ils les situent du côté de la mer ouest, des terres de Habasi à celles de Misra. Ma narration n'a pas pour but d'établir la vérité dans ce débat ou de démentir quelqu'un ; elle a été faite dans le but d'amener les Peuls à ne pas oublier les malédictions qui ont été à l'origine de leur destruction, de leur migration et de leur dispersion, à connaître leur origine dans le monde, à savoir pourquoi ils aiment partir, pourquoi ils changent constamment de lieu de fixation sans jamais rentrer chez eux.* »⁴³

Si on se reporte au texte pulaar, on verra que notre traduction est beaucoup plus fidèle que celle d'Amadou Hampaté Ba, notamment pour le passage crucial concernant la situation du pays mythique :

« *D'aucuns l'ont situé à l'est de la Mer rouge (sic), dans le pays de notre tante Balqis, la Reine de Saba. D'autres affirment qu'il se trouvait à l'ouest de la Mer Rouge, entre pays des Habasi (Éthiopie) et le pays du Pharaon roi de Misra (Égypte)*⁴⁴. »

En réalité Amadou Hampaté Ba a interprété le texte pulaar plus qu'il ne l'a traduit. Reportons-nous au passage crucial en pulaar :

*Bee ngadi de maalya funnaange
Leyde goggo men Balqiisa
Wo66e njeddi ka mbeddii ladde
Mbii yo maalya hirnaange
Leyde Habasi faa yettoo Misra.*

La transcription est de Yéro Sylla. Et cette interprétation est d'autant plus malheureuse qu'elle introduit un élément de confusion en faisant croire que « *le pays de notre tante Balqis, la Reine de Saba* » se situait uniquement de l'autre côté de la mer Rouge, en Arabie alors que son centre historique était en Afrique, donc à l'ouest de la mer Rouge. En réalité si on analyse bien le débat qui a divisé les initiés peuls, il tourne autour du fait de savoir si le pays originel des *Fulbe*, Heli-e-Yooyo, était plus proche de la mer Rouge ou situé entre les plateaux éthiopiens et la Méditerranée (« *des terres de Habasi à celles de Misra* »). Dans tous les cas, la description détaillée exposée ci-dessus exclut le versant arabe au profit de l'axe nilotique et Maalya pourrait même correspondre au Nil et non à la mer Rouge⁴⁵.

⁴² Sylla Y., *Récit initiatique peul du Macina. Etude ethnolinguistique*, Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, Les Langues Nationales au Sénégal, n° 62.

⁴³ Lam A.M., *Le Sahara ou la vallée du Nil ? Aperçu sur la problématique du berceau de l'unité culturelle de l'Afrique noire*, Dakar, Khepera/IFAN, 1984, p. 94 ; voir également du même auteur, *Les chemins du Nil*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1997, p. 56-57.

⁴⁴ *Njed'do Dewal, Mère de la calamité, conte initiatique peul*, Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines, 1985, p. 18.

⁴⁵ Voir Boubou Hama, *Contribution à la connaissance de l'histoire des Peul*, Paris, Présence Africaine, 1968, p. 57-58 et Lam A.M., "Égypte ancienne et Afrique noire : autour de l'eau",

D'autres faits émanant des traditions peules fixent le pays mythique dans la vallée du Nil et plus précisément en Égypte même. C'est le cas des croyances et pratiques concernant la fleur de nénuphar qu'Amadou Hampaté Ba expose à la note annexe 6 de *Njed'do Dewal* en ces termes : « Dans le Mandé, la fleur de nénuphar symbolise la vierge qui attend d'être fécondée. A ce titre, elle est comparée à une coupe cosmique prête à être remplie. Les premières pluies sont considérées comme semence céleste qui vient remplir cette coupe. Pour les Peuls et certaines sectes des religions mandingues, la fleur symbolise l'amour ; elle a une analogie parfaite avec la conception. Les Peuls et les Dogons considèrent les fleurs de nénuphars comme symbole du lait maternel ; aussi emploient-ils les feuilles de cette plante en vue d'aider les mères qui allaitent à avoir beaucoup de lait ; ils procèdent de même pour les femelles des animaux. Le nénuphar symbolise également la naissance pure et la moralité exempte de tache. La légende peule fait invoquer aux silatiguïs le "nénuphar des ancêtres" dont les semences ont été apportées d'Égypte par des diasporas anciennes. Les femmes de Hli et Yoyo portaient au cou une guirlande de fleurs de nénuphar et ornaient les tresses de leurs cheveux avec cette fleur⁴⁶. »

Une autre tradition peule portant sur l'origine des bovidés donne une place importante à un personnage nommé *Ilo* et à l'eau. On y affirme indifféremment que c'est *Ilo* qui a ramené les vaches aux Peuls mais également que celles-ci sont sorties de l'eau. Parfois même il est précisé que l'eau en question serait un fleuve du nom de *Milia* ou de *Nilli*⁴⁷. Emprersons-nous de souligner que le second nom renvoie selon toute vraisemblance au Nil. Si on ne veut pas faire face à une grossière contradiction, il faut bien accepter qu'*Ilo* et l'eau constituent une seule et même réalité.

L'affirmation « *Labbo Dikko, Pullo Sammba, Bammbaad'o Demmba* » est connue de tous ceux qui ont travaillé sur les Peuls. Elle ancre indubitablement le *Pullo* dans la race nègre dans la mesure où *Labbo* et *Bammbaad'o* sont ses frères dont la négritude n'a jamais été mise en question par les spécialistes qui se sont acharnés à lui trouver une origine blanche. Le fait que *Pullo*, *Labbo* et *Bammbaad'o* partagent les noms *Ba* et *Soh* montre que leur parenté est loin d'être une fiction mythique et le fait que ce soit la vache qui ait été à l'origine du destin de chacun de ces trois frères est un indice de leur parenté originelle⁴⁸.

Les traditions sérères aussi confirment l'appartenance raciale et culturelle du *Pullo* au monde négro-égyptien. En effet, les Sérères ne font pas mystère de leur parenté avec les Peuls : Henry Gravrand insiste à juste raison sur leur passage par le Tekrou, terre des Peuls avant leur implantation dans leur habitat actuel. Les Sérères partagent de nombreux traits culturels avec les Peuls, notamment la pratique de l'élevage ; mais la meilleure preuve de cette parenté réside dans le fait que pulaar et sérère partagent au moins 44% de racines communes⁴⁹. Liliás Homburger avait déjà signalé les relations étroites entre les deux langues à travers un article intitulé Le sérère- peul⁵⁰ ; et on sait, d'après Yoro Dyão que la religion sérère ne serait qu'une forme corrompue de la religion égyptienne ; ce qui suppose l'origine égyptienne des Sérères.

Ankh, n°6/7, 1997-1998, p. 57, 66 mais aussi infra.

⁴⁶ *Njed'do Dewal*, *Mère de la calamité, conte initiatique peul*, Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines, 1985, note complémentaire n°6, p.141-142.

⁴⁷ Boubou Hama, *Contribution à la connaissance de l'histoire des Peul*, p. 57-60.

⁴⁸ Voir Ndongo S.M., *Le fantang. Poèmes mythiques des bergers peuls*, Paris, Karthala, 1986, p. 43-85, 95-98 et *passim*.

⁴⁹ C'est ce que soutient notre collègue Mamadou Ndiaye qui a beaucoup travaillé sur la parenté entre les deux langues, voir par exemple « "L'unité profonde du pulaar et du sereer (approche comparative)", *Réalités africaines et langue française*, n° 18, Dakar, 1984, p. 29-52.

⁵⁰ Voir supra, note 15.

L'ancrage négro-égyptien des Peuls est également confirmé par les traditions soninke. En effet d'après les traditions de Yérére les fondateurs du Wagadu (Ghana), Diña et Jaabe sont originaires d'Égypte⁵¹. Les mêmes traditions affirment que Peuls et Soninke sont apparentés⁵². Quand on sait que d'après les mêmes traditions, Diña était noir et avait eu des enfants métissés parce qu'il avait épousé « *une femme à peau claire*⁵³ », on a un autre indice sur les métissages entre Noirs et Blancs intervenus en Égypte. Ce fait permet de mieux comprendre la genèse du phénotype peul. Les traditions de Yérére ne laissent non plus aucun doute sur les migrations aussi bien des Soninke que des Peuls à partir de l'Égypte.

Les traditions wolof donnent également un éclairage très intéressant sur le métissage des Peuls et leur origine égyptienne. En effet d'après Yoro Dyão la migration Turmis partie d'Égypte, du fait des vexations de ses pharaons, « se composait de blancs formant deux groupes de races différentes mais étroitement d'accord dans toutes les questions d'intérêt commun⁵⁴. » Turmis lui-même « *était un homme d'une beauté de formes remarquable ; il appartenait au groupe le plus nombreux, qui se composait de Peuls*⁵⁵. » L'autre groupe se composait de Mandingues. Par blanc il faut entendre ici des groupes qui ont une peau plus claire que la normale en milieu nègre. Ainsi le métissage peul serait déjà une réalité depuis l'Égypte pharaonique.

Le *Liber genealogus* retraçant la descendance de Cham fait de Ful l'un de ses fils, au même titre que Kouch, Misraïm et Canaan. Il est également dit de ce personnage que « *id est profectus nusqam comparuit* », autrement dit il serait parti et aurait disparu. Si on accepte avec Cheikh Anta Diop que Cham ne serait que la déformation en milieu judéo-chrétien de Kemet⁵⁶ le terme qu'utilisaient les anciens Égyptiens pour désigner leur pays et ses habitants, nous retrouvons, encore une fois, les Peuls mis en relation avec l'Égypte ; et la disparition du personnage renvoie vraisemblablement à la migration qui a amené les Peuls de l'Égypte à l'ouest du continent. On le voit, la tradition judéo-chrétienne vient donc confirmer les éléments fournis par les traditions africaines. Cependant, ce sont les données fournies par l'égyptologie qui nous permettent de voir plus clair dans l'origine égyptienne des Peuls.

b) L'égyptologie

Nous avons vu dans la première partie de notre étude que l'appartenance raciale des Peuls a été un sujet très discuté. Nous avons souligné les insuffisances et les impasses des différentes thèses examinées. Cependant l'insistance avec laquelle les traditions africaines affirment l'origine égyptienne des Peuls nous a amené à regarder de plus près cette thèse et à voir si l'égyptologie permettait de la confirmer.

La difficulté de la question peule réside dans le fait que tout en ayant un phénotype particulier en milieu négro-africain, le Peul parle une langue nègre et partage les traits culturels les plus fondamentaux avec les Noirs du continent. Ce paradoxe, c'est Cheikh Anta Diop qui lui a trouvé l'explication la plus crédible. La thèse de Cheikh Anta Diop est que le phénotype particulier du Peul remonte au Nouvel Empire, avec l'ouverture de

⁵¹ Voir Dieterlen G. et Sylla D., *L'empire de Ghana. Le Wagadu et les traditions de Yérére*, Paris, Karthala/Arsan, 1992, p.48.

⁵² Dieterlen G. et Sylla D., *Ibid.*, p. 62.

⁵³ Dieterlen G. et Sylla D., *Ibid.*, p. 48.

⁵⁴ Dyão Y., "Les six migrations venant de l'Égypte auxquelles la Sénégalie doit son peuplement" in Delafosse M. et Gaden H., *Chroniques du Fouta sénégalais*, Paris, E. Leroux, 1913, p.128.

⁵⁵ *Id.*, *Ibid.*, p.128.

⁵⁶ Diop C. A., *Antériorité des civilisations nègres - Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967, p. 54-62, 93.

l'Égypte au Proche-Orient. Ainsi d'après lui, le Peul est un Nègre qui s'est métissé avec des éléments leucodermes en situation de minorité raciale et culturelle au sein d'une population égyptienne nègre. Cette thèse, nous l'avons vu supra, est plus ou moins corroborée par les traditions peules qui situent le pays mythique d'avant la dispersion entre l'Éthiopie et l'Égypte. L'égyptologie va-t-elle dans le même sens ?

Les planches que Cheikh Anta Diop consacre au métissage peul (le groupe VIII intitulé « *La naissance du type peul à partir de la XVIII^{ème} et de la XIX^{ème} dynastie par suite du métissage consécutif à la conquête de l'Asie et à l'invasion des "Peuples de la Mer"* ») sont très pertinentes du fait qu'elles sont tirées de l'art égyptien du Nouvel Empire et reflètent parfaitement le type peul. De plus elles ont l'avantage de confirmer un passage de la tradition faisant allusion à l'usage de la fleur de nénuphar comme élément de parure féminine ; convergence significative donc entre tradition peule et égyptologie. Les allusions des traditions au métissage aussi bien des Peuls que des Soninke et des Mandingues, sont également corroborées par l'égyptologie. En effet le livre de Gay Robins, intitulé *Women in Ancient Egypt*, traite dans un sous-chapitre de ce que l'auteur appelle *Diplomatic marriages of the king*⁵⁷. Il apparaît ainsi que les pharaons du Nouvel Empire avaient pris l'habitude d'épouser des princesses asiatiques pour affirmer leur suzeraineté sur les Etats de leurs pères. Thoutmosis III et Ramsès II semblent avoir été les champions de cette pratique. L'ouverture sur l'Asie est également confirmée par le fait que l'une des filles de Ramsès II s'appelait *Bint Anat* (la fille d'Anat) en référence à la déesse Anat. Ces mariages ont produit des enfants. Même si Gay Robins écrit qu'on ne sait pas grand chose sur eux, on sait que l'un des enfants de Ramsès III dont la mère était d'origine syrienne⁵⁸ a été l'enjeu d'une tentative de coup d'État qui avait pour objectif l'élimination de son père (Ramsès III) et le couronnement de son demi-frère à son détriment⁵⁹. L'examen attentif des tenants et des aboutissants de cette tentative de coup d'Etat montre que sous les Ramessides, le penchant des pharaons à favoriser leurs épouses asiatiques, leurs enfants⁶⁰ et leurs entourages au détriment des natifs du pays était un indice très significatif du degré de métissage de l'élite égyptienne. Et l'élite était loin d'être isolée dans ce processus car les prisonniers de guerre et la main d'œuvre libre qui affluaient en Égypte se fondaient progressivement dans la population locale. Cheikh Anta Diop a donc parfaitement raison de dire que, si les anciens Égyptiens avaient été des Blancs comme le soutiennent certains égyptologues, leur métissage avec les Asiatiques les aurait rendu encore plus blancs. Or, on sait que quand Hérodote visita le pays au V^{ème} siècle avant Jésus-Christ, ils avaient encore « *la peau noire et les cheveux crépus*⁶¹ » ! Donc la naissance du phénotype particulier des Peuls au Nouvel Empire n'est plus une hypothèse mais une certitude.

Sur le plan culturel l'Égypte ancienne explique bien certains traits de la culture peule. La coexistence agriculture élevage telle qu'elle apparaît dans la description de Heli-e-Yooyo est parfaitement illustrée par le modèle égyptien. Cela fait tomber le mythe du Peul éleveur méprisant l'agriculture et ignorant la vie en cité, mythe sur lequel se sont appuyés certains spécialistes pour nier sa négritude et le rattacher au monde sémitique.

L'origine aquatique des bovidés théorisée par les Peuls est confirmée par l'égyptologie : la vache primordiale *mḥt wrt* (le grand flot) émergerait du Noun ; le taureau Apis, avant son

⁵⁷ Robins G., *Women in Ancient Egypt*, Londres, The British Museum Press, 1996 (2^{ème} ed.), p. 30-36.

⁵⁸ Cf., Grimal N., *Histoire de l'ancienne Égypte*, Paris, Fayard, 1985, p. 341 ; Lalouette C., *L'empire des Ramsès*, Paris, Fayard, 1985, p. 336.

⁵⁹ Vernus P., *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, Pygmalion/Gerard Watelet, 1993, chapitre V, p.141-158.

⁶⁰ Ce fut en effet Ramsès IV, le fils de la Syrienne qui finit par succéder à son père Ramsès III ; voir Lalouette, *ibid.*, p. 344.

⁶¹ Hérodote, *Histoires*, II, 104.

4. Conclusion

Le croisement des données de l'égyptologie et des traditions africaines permet de voir plus clair dans l'écheveau de la question peule. Ainsi il apparaît que l'origine extra-africaine est rejetée par les intéressés eux-mêmes.

Il apparaît également que le métissage des Peuls est un fait réel. Mais, l'égyptologie et les traditions montrent que les Peuls n'étaient pas des Blancs à l'origine mais bien des Noirs.

C'est ce qui permet de comprendre que bien qu'ayant un phénotype particulier, ils partagent langue et culture avec les Noirs. L'égyptologie permet également de mettre fin à certains mythes qui entourent le Peul : celui-ci n'est pas exclusivement éleveur ; il a connu aussi les grandes cités d'où un lexique de l'architecture, de l'agriculture et du pouvoir qui ne sont pas absents de sa langue et qui n'ont pas non plus été empruntés à d'autres langues.

Ces faits montrent qu'il ne faut pas séparer *Fulbe* et *Haal-pulaar-en*. Le dernier terme qui n'est généralement utilisé que dans le Fuuta Tooro consacre la différenciation d'un groupe dans des contextes géographiques et historiques particuliers à cette région. Et voilà presque toutes les impasses rencontrées par les africanistes surmontées !



Le pharaon Ramsès III Héqaiounou Ousermaâtré Méryimen (XX^{ème} dynastie, 1182-1151 avant notre ère).



Bataille navale opposant les Égyptiens, sous l'autorité de Ramsès III, aux « Peuples de la Mer », coalition de populations d'origines européenne et asiatique qui ont déferlent vers l'Égypte à partir du deuxième millénaire avant J.-C.

Il apparaît ainsi que les pharaons du Nouvel Empire avaient pris l'habitude d'épouser des princesses asiatiques pour affirmer leur suzeraineté sur les Etats de leurs pères. Thoutmosis III et Ramsès II semblent avoir été les champions de cette pratique. L'ouverture sur l'Asie est également confirmée par le fait que l'une des filles de Ramsès II s'appelait *Bint Anat* (la fille d'Anat) en référence à la déesse Anat. Ces mariages ont produit des enfants. Même si Gay Robins écrit qu'on ne sait pas grand chose sur eux, on sait que l'un des enfants de Ramsès III dont la mère était d'origine syrienne, a été l'enjeu d'une tentative de coup d'État qui avait pour objectif l'élimination de son père (Ramsès III) et le couronnement de son demi-frère à son détriment. L'examen attentif des tenants et des aboutissants de cette tentative de coup d'Etat montre que sous les Ramessides, le penchant des pharaons à favoriser leurs épouses asiatiques, leurs enfants et leurs entourages au détriment des natifs du pays était un indice très significatif du degré de métissage de l'élite égyptienne. Et l'élite était loin d'être isolée dans ce processus car les prisonniers de guerre et la main d'œuvre libre qui affluaient en Égypte se fondaient progressivement dans la population locale.

❑ L'auteur

Historien, il s'est spécialisé en égyptologie. Docteur d'État ès Lettres, professeur titulaire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, il consacre l'essentiel de ses recherches et de ses enseignements aux relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels : *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 1993, *Le Sahara ou la Vallée du Nil ? Aperçu sur la problématique du berceau de l'unité culturelle de l'Afrique noire*, Dakar, Paris, IFAN Ch. A. Diop/Khepera/A.M. Lam, 1994, *Les Chemins du Nil — Les relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1997, *L'affaire des momies royales — La vérité sur la reine Ahmès-Nefertari*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 2000. Il a collaboré dans le cadre de l'UNESCO, à la rédaction de *L'Histoire scientifique et culturelle de l'Humanité*.

Publications : <http://www.ankhonline.com> et sommaire des numéros de ANKH parus en fin de revue.